

Ce qu'on ne fait jamais

- Aucune consigne de vote, aucun nom de parti, aucun slogan partisan.
- On ne demande pas aux parents de garder leur enfant à la maison.
- On ne critique jamais nommément la direction, un·e collègue non gréviste, ou un service.
- On ne bloque personne, on n'empêche aucun accès.
- Pas de photo où figurent des élèves ou des enfants identifiables.
- On ne s'engage pas dans une dispute. Si le ton monte : « *Je comprends. Voilà le document, bonne journée.* » Et on s'arrête là.
- On ne parle pas au nom de l'école ni de la direction : on parle au nom des enseignant·es mobilisé·es.

La logistique du piquet

Quand	Lundi 17 Au moment choisi par votre école : arrivée du matin, sortie de midi, fin des cours. Compter 45 minutes.
Où	Devant l'école, sur le domaine public — hors enceinte .
En main	Flyers parents · badge ou brassard.
Combien	Deux personnes minimum sur le piquet, pas plus de deux par parent.
Manifs	Ouvertes à toute la population. Lundi 17, départ 18h00 — Palladium. Mardi 18, départ 18h00 — place Lise-Girardin, près de la gare.

Après le piquet

Noter ce qui est revenu le plus souvent dans la bouche des parents et le remonter au ou à la délégué·e. Ça sert pour la suite, en septembre.



Rencontrer les parents au piquet

Préparer la conversation de lundi

Lundi 17, devant l'école. Un parent arrive.
Voilà ce qu'on a en tête.

LES TROIS RÈGLES

- 1** On se tient **hors de l'enceinte de l'école**. Le piquet et la communication aux parents se font sur le domaine public, devant l'établissement — jamais dans le préau, jamais dans le bâtiment.
- 2** On informe, **on n'endoctrine pas**. Aucune consigne de vote, aucun nom de parti, aucune critique nominale d'une personne. Devoir de neutralité.
- 3** **Aucun message ne passe par les élèves**. On parle aux adultes, directement.

Un parent qui repart en ayant compris est un allié. Un parent qui repart agacé est un argument contre nous.

La posture et le message de base

Posture

- Souriant, calme, à distance respectueuse. On n'empêche personne de passer.
- On se présente comme enseignant·e de cette école — pas comme militant·e.
- **30 secondes suffisent.** Le parent est pressé, il amène son enfant.
- Deux personnes par parent maximum. À trois, c'est un comité d'accueil.

LE MESSAGE EN 30 SECONDES — À CONNAÎTRE PAR CŒUR

« Bonjour, je suis [prénom], enseignant·e ici. Aujourd'hui nous sommes en grève avec l'ensemble de la fonction publique. Des économies importantes sont prévues dans les services publics — l'école, les soins, le soutien aux familles — et le Conseil d'État tranche en septembre. Un accueil est organisé pour votre enfant. Je vous laisse ce document, et si vous avez deux minutes je vous explique. »

Trois phrases-ressource — à ressortir selon le parent

- « Ce qu'on défend, c'est ce qu'on peut encore faire avec vos enfants : du soutien, des petits groupes, du temps pour chacun·e. »
- « Vous voyez la différence par rapport à il y a cinq ans ? Nous aussi. Et ce n'est pas fini. »
- « La mobilisation a déjà fait renoncer, en juin, à **17 mesures sur 58**. Ça marche. »

30"

C'est le temps qu'on a. Le reste ne se dit que si le parent s'arrête.

Leurs inquiétudes, nos réponses

« Et je fais quoi de mon enfant aujourd'hui ? »

« Un accueil est organisé, sous la responsabilité de la direction. Votre enfant est pris en charge. Voilà à qui vous adresser : _____ »

« Vous prenez nos enfants en otage. »

« Je comprends que ça vous complique la journée, et j'en suis désolé·e. C'est justement pour ça qu'on est là, devant l'école : pour vous l'expliquer en face plutôt que de vous laisser devant une porte. Et un accueil est organisé. »

« Encore une grève. Vous êtes toujours en grève. »

« Oui, ces derniers temps, ça fait beaucoup. Posez-vous la question dans l'autre sens : pourquoi on en arrive là ? On ne fait pas grève de gaieté de cœur. Si on y va, c'est qu'on est alarmé·es — et qu'une décision se prend en septembre. Après, ce sera trop tard. »

« Vous êtes quand même bien payés. »

« C'est vrai qu'on n'est pas à plaindre, et nos conditions font aussi partie de ce qui est sur la table : je ne vais pas vous dire le contraire. Mais ce qui nous inquiète le plus, ce sont les moyens : le soutien aux élèves en difficulté, les effectifs par classe, l'accompagnement des enfants qui en ont le plus besoin. »
Rester honnête, puis ramener sur les moyens : le débat salarial ne se gagne pas sur un trottoir.

« Et le programme, mon enfant va prendre du retard ? »

« Sur deux jours, non. Ce qui fait prendre du retard à un·e élève, c'est d'attendre des mois un appui qui n'arrive pas. C'est ça qu'on défend. »

LA QUESTION LA PLUS IMPORTANTE

« Je suis d'accord avec vous, mais je peux rien faire. »

« Si, deux choses : venez à la manifestation ce soir, elle est ouverte à tout le monde — parents compris. Et écrivez aux autorités : tout est sur le document. »

Impliquer les parents au maximum : un parent d'accord repart avec quelque chose à faire.